

**Lettre et critique adressé par le fils de Robert Merle,
Olivier Merle écrivain.**

Une gageure réussie

Transposer au théâtre un roman comme celui de Malevil est une véritable gageure. Le roman comporte de nombreuses scènes en extérieur qui sont impossibles à réaliser dans le cadre étroit d'une scène de théâtre. C'est pourtant le défi tenté par le jeune metteur en scène Jérôme Dalotel. Le titre choisi introduit la distance qui sépare la pièce du roman, distance nécessaire pour une telle entreprise. Parce que je suis le fils de l'auteur du roman, j'étais particulièrement intrigué par le résultat de cette aventure.

Force est de constater que le pari est parfaitement réussi. D'abord parce que l'atmosphère angoissante du roman est judicieusement rendue et servie par d'excellents acteurs (tous tiennent leur rôle et de fort belle manière). Ensuite parce que le metteur en scène s'est suffisamment imprégné de l'oeuvre initiale pour maintenir son esprit et sa problématique tout en osant s'affranchir du strict respect de la psychologie de certains personnages clés, ou de la conclusion plus heureuse du roman. En ce sens, il a fait acte de création artistique sans laquelle la transposition au théâtre d'un roman n'est qu'une simple décalcomanie sans intérêt.

Il serait trop long de discuter des inflexions que la mise en scène théâtrale a imposé à la fiction romanesque initiale. Je note l'évolution psychologique du personnage central Emmanuel. Adeptes de la violence au début de la pièce pour protéger Malevil des agressions extérieures, il y renonce ensuite (ce qui le rapproche du héros Purcell de " L'Ile ", autre roman important de mon père), mais trop tard, la pièce s'achevant dans une confrontation humaine jugée finalement indépassable, où même le pacifiste Meyssonnier est contraint de se salir. Le personnage de Fulbert, excellemment interprété, dont la complexité brouille les pistes, et qui ne permet pas au spectateur de se lover tranquillement dans un univers simple et manichéen, ajoute au trouble que nous ressentons sur la détermination du bien et du mal.

Olivier Merle

Le 8 Avril 2012 – Publié sur le site du Figaroscope